

# ***Graine de pistache***

***Michaël Lambert***

## *Personnages*

**Chadia**, 12 ans, jeune villageoise qui doit se réfugier à la ville où elle vit dans la rue.

**Nour**, 18 ans, grande sœur de Chadia, a quitté le village pour suivre son mari à la ville.

**Marchande**, 40 ans, marchande de fruits qui permet à Chadia de dormir sous son étal.

**Grand-mère**, 60 ans, aveugle, grand-mère de Nour et de Chadia, leur raconte des histoires.

## *Lieux*

Le lit de Nour et Chadia, où la grand-mère leur raconte des histoires.

L'étal de la marchande, où Chadia vient trouver refuge.

Les ruelles de la ville, où Chadia cherche et retrouve sa sœur.

Le port, d'où Chadia embarque sur un bateau.

## ***Contacts***

Michaël Lambert

Mail : [michael.lambert@imaginaction.be](mailto:michael.lambert@imaginaction.be)

Site : <http://michaelaveclesourire.wordpress.com>

1.

*Chadia, Nour et leur grand-mère jouent aux devinettes.*

**Grand-mère** – Son dos est parfois rond.

**Chadia** – Une tortue.

**Grand-mère** – Mais plus souvent pointu.

**Chadia** – Un hérisson.

**Grand-mère** – Chaque jour, elle porte notre maison.

**Chadia** – Un escargot.

**Grand-mère** – Trouves-tu notre maison si petite ?

**Chadia** – Oh, non, grand-mère !

**Grand-mère** – Cherche encore. Elle est plus grande que toute chose.

**Nour** – J'ai trouvé.

**Chadia** – Ne dis rien. Encore un indice, grand-mère.

**Grand-mère** – Ses cheveux sont verts et des chèvres courent sur sa tête.

**Chadia** – La montagne !

**Nour** – Il t'en a fallu du temps.

**Chadia** – A mon tour. Premier indice : il a des puces entre les oreilles.

**Nour** – J'ai trouvé.

**Grand-mère** – Le fils du cordonnier.

**Chadia** – Non. Il se gratte tout le temps.

**Grand-mère** – Le fils du boulanger.

**Chadia** – Non. Il grimpe dans les arbres pour manger.

**Grand-mère** – Le vent d'été.

**Chadia** – Tu inventes, grand-mère. Rappelle-toi les premiers indices.

**Nour** – Il a des puces, il se gratte et grimpe aux arbres.

**Chadia** – Il est couvert de poils.

**Grand-mère** – Le chien.

**Chadia** – Non. Ses pieds ressemblent à ses mains.

**Grand-mère** – Toi, Chadia, quand tu cours pieds nus dans la montagne.

**Chadia** – Je ne suis pas un singe.

**Nour** – Tu t'es trahie.

**Grand-mère** – Tu n'es pas un petit singe, Chadia, mais tu en parles très bien. Si j'étais un singe, je serais fier que tu me connaisses à ce point. Ecoute cette autre énigme : il

apporte les bonnes nouvelles.

**Chadia** – Le fils du laitier.

**Nour**– Les chauffeurs qui reviennent de la ville.

**Grand-mère** – Il murmure le soir aux portes du village.

**Chadia** – Le berger quand il raconte des histoires.

**Grand-mère** – Il danse dans les épis de blé.

**Chadia** – Le fils du berger.

**Nour**– Ce n'est pas très malin. Gare à lui s'il se fait prendre.

**Grand-mère** – Il fait trembler les arbres dans le noir.

**Chadia** – Une histoire de djinn.

**Nour**– Bouh !

**Chadia** – Je suis sûre que tu n'as même pas trouvé.

**Grand-mère** – Il rafraîchit la terre et les hommes quand le soleil d'été est au zénith.

**Chadia** – C'est le vent ! Comme tes mots sont beaux, grand-mère ! Apprends-moi à raconter.

**Grand-mère** – Ouvre grand les yeux, Chadia. Trouve mille mots merveilleux pour chaque chose que tu vois. Ferme ensuite les paupières et invente mille nouvelles manières de marier les mots. Ce dont tu auras pu parler, tu ne l'oublieras plus jamais. C'est à ton tour, Chadia.

**Chadia** – Je l'aime plus que tout.

**Nour**– Le fils du laitier.

**Chadia** – Nous habitons tous chez lui.

**Nour**– Tu es encore un peu jeune pour avoir un mari.

**Grand-mère** – Un lit.

**Chadia** – Presque, grand-mère. Il nous protège du vent et de la pluie.

**Grand-mère** – Le toit de la maison.

**Chadia** – Grâce à lui, tous les villageois sont réunis.

**Grand-mère** – Est-ce que tu as trouvé, Nour ?

**Nour**– Le village, c'est trop simple. Tu aurais pu choisir un lieu plus original, Chadia.

**Chadia** – C'est mon village. Je ne connais pas de plus bel endroit.

**Nour**– Je n'aime pas mon village plus que tout et il ne nous protégera pas toujours.

**Grand-mère** – Il est temps d'aller dormir.

## 2.

*Chadia et Nour partagent un dernier moment de complicité dans la petite maison de leur*

*enfance.*

**Chadia** – J'ai peur, Nour. Je ne veux pas que tu partes. J'ai peur de rester toute seule. Qui me coiffera ? Qui me tiendra chaud la nuit ? Reste avec moi.

**Nour**– Je suis ta grande sœur. Il est normal que je parte la première. Toi aussi, un jour, tu auras la chance de trouver un mari et tu le suivras pour vivre avec lui. Tu pourras t'échapper d'ici.

**Chadia** – Je ne veux pas partir. Je veux rester avec toi.

**Nour**– Grand-mère prendra soin de tes cheveux. Ses yeux ne voient plus mais ses doigts sont restés doux et agiles. Et quand tu sentiras le froid de la nuit, tu te blottiras contre ma couverture, j'y laisse un peu de ma chaleur pour toi. Demain je serai loin, ma place sera aux côtés de mon mari.

**Chadia** – Venez vous installer au village. Il y a assez de place pour vous. Nous pourrons nous voir tous les jours.

**Nour**– J'attends ce moment depuis trop longtemps. Je ne reviendrai pas. Je ne veux pas regarder le temps passer et vieillir au village, pauvre et malheureuse, à attendre le retour des bergers et à écouter le vent dans la montagne. Sans connaître la ville. Si c'est écrit, toi aussi, un jour, tu trouveras un mari à la ville et vous vous installerez non loin de chez moi. Tu t'échapperas de cet endroit perdu.

**Chadia** – Prends-moi avec toi. Je ne veux pas te quitter. Je ne prendrai pas de place. Je me ferai toute petite. Je dormirai au pied de ton lit.

**Nour**– Ton tour viendra. Laisse-le temps agir, prends le temps de grandir. Une petite fille doit rester auprès de sa famille, c'est le cours naturel de la vie. Prends exemple sur moi. Profite de la douce insouciance de l'enfance pour construire tes rêves. Ne me fais pas de peine, Chadia et reste sagement ici.

**Chadia** – Je viendrai souvent te voir.

**Nour**– Non, Chadia. Les montagnes ne sont pas sûres, la route de la ville est trop dangereuse. Le monde est incertain. Reste à l'abri ma petite sœur.

**Chadia** – Juste une fois.

**Nour** – Je pars, Chadia. Je vais vivre dans une nouvelle famille. Je serai heureuse à la ville et je ne reviendrai pas. Il faudra t'habituer à ce que je ne sois pas là. J'espère de toutes mes forces que tu auras autant de chance que moi dans la vie. Quand nous serons heureuses toutes les deux, loin du village, auprès d'un mari et d'une grande famille, nous nous retrouverons un peu.

**Chadia** – C'est moi qui ai de la peine. C'est ma dernière nuit avec toi.

**Nour**– Grand-mère va nous raconter une histoire, comme quand nous étions petites, pour nous endormir. Grand-mère ?

**Chadia** – Grand-mère, une histoire !

### 3.

*La grand-mère commence une histoire, comme une parenthèse dans le temps.*

**Grand-mère** – C'est l'histoire d'un jeune berger, insouciant et courageux. Il devait avoir ton âge, Chadia. Son père était berger. Son grand-père avant lui avait été berger. Leurs troupeaux n'avaient jamais quitté la montagne. Comme toi, Chadia, ce jeune berger adorait les pistaches, au point d'en délaissier tout autre fruit. Toute la journée, il en mangeait, il se nourrissait de pistaches, ses poches en étaient pleines. Quand ses réserves étaient suffisantes, il en distribuait généreusement à ses bêtes. Et comme les jours sont longs, seul dans la montagne, et que les montagnards sont prévoyants, il prit l'habitude de planter des graines de pistaches. Là où la terre lui semblait généreuse, il déposait une graine de pistache. Sa piste dans la montagne, il la parsemait de graines de pistache.

### 4.

*Des jours, des semaines, des mois ont passé. Chadia a fui le village et erre dans la ville. Elle a trouvé refuge sous l'étal d'une marchande de fruits.*

**Marchande** – Ce sont les petits singes qui mangent des pistaches. Tu veux un fruit ? Tu viens des montagnes ? Pas la peine de me répondre, je vois ce que je vois, tu n'es pas une enfant de la ville. Sûrement arrivée avec le dernier groupe de réfugiés. En tous cas, on peut dire que tu aimes les pistaches, toi. Où est ta famille ?

**Chadia** – J'ai perdu ma famille.

**Marchande** – Evidemment. Tu ressembles à un petit singe perdu qui s'accroche à mon étal. Je crois savoir pourquoi. C'est malin. Tu en as assez pour manger toute la journée et à la tombée de la nuit... te transformer en pistache ! Tu n'as pas d'endroit où aller ?

**Chadia** – Je cherche ma grande sœur.

**Marchande** – Sais-tu seulement où elle habite ? Comment espères-tu la trouver ?

**Chadia** – Elle s'appelle Nour.

**Marchande** – Je vois. Ne t'inquiète pas, petit singe, on va retrouver Nour. Je peux t'aider, tu sais.

**Chadia** – Je ne suis pas un singe. Les singes, ils mangent les noix. Les bergers les chassent dans la montagne.

**Marchande** – Dans les ruelles des villes, les petits singes mangent ce qu'ils trouvent. Tu ne connais pas la ville. Tu risques de te perdre.

**Chadia** – Je sais où est le port. Je sais où trouver des pistaches. Je vais explorer les ruelles. Mes pas me mèneront devant la maison de Nour.

**Marchande** – Laisse ta sœur venir à toi. Elle devra sortir pour faire ses provisions. Si elle aime les fruits, elle viendra ici. Je vends les meilleurs fruits du marché.

**Chadia** – Je veux découvrir les ruelles. Ma sœur me verra par la fenêtre de sa maison.

**Marchande** – N'oublie pas ce que je t'ai dit. Nour viendra ici. Tu peux te réfugier sous mon étal pour passer la nuit. Ne cours pas sans savoir où aller, petit singe, tu vas te faire attraper.

## 5.

*Retour en arrière dans le temps. La grand-mère continue son histoire.*

**Grand-mère** – Ainsi, chaque année, de nouveaux arbres à pistaches grandirent et s'épanouirent sur les pentes escarpées. Et le temps suivant son cours, le coin de montagne qu'arpentait le jeune berger fut bientôt le paradis des pistachiers. Il ne craignait plus de manquer de nourriture, ni pour lui, ni pour ses bêtes. Où qu'il pose les pieds, les pistaches abondaient. Partout des pistaches, en toute saison des pistaches. Il aurait pu manger des pistaches toute sa vie. Pourtant, le jeune berger commença à s'ennuyer et à se lasser des pistaches. Ecoute, Chadia, la question qu'il se posa. Pourquoi une graine de pistache plantée dans le sol donne-t-elle toujours naissance à

un pistachier ? Pourquoi pas un autre arbre ? Une pistache, un pistachier. Cela pourrait-il changer un jour ?

6.

*Chadia est seule dans les ruelles.*

**Chadia** – Je suis déjà passée par ici. Je crois. Je ne sais plus. Je ne me retournerai pas. Combien de pistaches me reste-t-il ? Si j'en mange une à chaque nouvelle ruelle, les coquilles vides marqueront mon passage et je pourrai retrouver mon chemin. Je n'en aurai jamais assez. La ville est si grande. C'est bête, je ne peux pas me fier à mes yeux. Les odeurs, les bruits, tout est étrange. Je suis sûre qu'on m'observe derrière les fenêtres. Nour, où es-tu ? Je me débrouillerai seule. Une ruelle, une pistache. Il faut que je retourne en chercher. Je ne me suis jamais perdue dans la montagne. Combien de temps me reste-t-il avant la nuit ?

7.

*Chadia est revenue près de l'étal de la marchande de fruits.*

**Chadia** – Est-ce que vous avez vu ma sœur ? Est-ce que vous avez encore des pistaches ?

**Marchande** – Je savais que tu reviendrais. Tu es intelligente. Mais il te faut encore apprendre la patience. Tout arrive en son temps à celui qui sait attendre.

**Chadia** – Je connais toutes les ruelles nord, à présent. La maison de Nour doit être au sud.

**Marchande** – Assieds-toi à mes côtés. Nour viendra à toi. Nous demanderons ensemble à tous les acheteurs de fruits s'ils connaissent la grande sœur de...

**Chadia** – Je m'appelle Chadia. Vous avez encore des pistaches ?

**Marchande** – Sans doute. Cependant, toi, tu n'as plus d'argent, mon petit singe.

**Chadia** – Ma sœur vous remboursera.

**Marchande** – Sans doute. J'ai un marché à te proposer, mon enfant. Tu vas m'aider, travailler à mes côtés. Tu rangeras les caisses, tu jetteras les dattes pourries, tu fermeras les sachets de fruits.

**Chadia** – Je ne peux pas. Je dois chercher ma sœur.

**Marchande** – Plus besoin de courir les ruelles pour la trouver. Nous ferons passer le mot à

toutes les échoppes du marché. Chadia attend sa grande sœur Nour chez la marchande de fruits. Chadia attend sa grande sœur Nour chez la marchande de fruits.

**Chadia** – Vous feriez cela ?

**Marchande** – T'occuperas-tu des fruits ? Attendras-tu ta sœur avec moi ?

**Chadia** – Chadia attend sa grande sœur Nour chez la marchande de fruits.

**Marchande** – Tu as trouvé du travail, mon petit singe. En échange, tu auras toutes les pistaches que tu désires. Et tu dormiras sous mon étal, pour le garder la nuit.

## 8.

*Retour en arrière dans le temps. La grand-mère continue son histoire.*

**Grand-mère** – Le jeune berger eut une idée : il devait y avoir un endroit sur terre où des graines de pistaches naîtraient une autre espèce d'arbres, qui porteraient une nouvelle sorte de fruits. Les pistaches ne donneraient pas toujours des pistachiers. Les montagnes étaient grandes, les plaines immenses et par delà les montagnes et les plaines, il devait y avoir d'autres montagnes, d'autres plaines, le désert et la mer. Il ne connaissait pas le monde et ses mystères, il rêvait de percer les secrets de la terre. Il prit alors la décision de quitter les montagnes. Il partit droit devant et emmena son troupeau au-delà des contrées connues de ses ancêtres. Et partout, le jeune berger planta ses graines de pistache, bien décidé à repasser surveiller leur croissance, n'oubliant aucun endroit, aucune graine enfouie dans le sol et convaincu de découvrir, un beau matin de printemps, un nouvel arbre et un nouveau fruit inconnu et différent de ses habituelles et fidèles pistaches.

## 9.

*Chadia est seule dans les ruelles.*

**Chadia** – Encore une énigme, grand-mère, comme quand nous jouions au village. Ecoute mes mots. Ce sont des ruisseaux au cœur de la ville. Elles jaillissent dans l'ombre pour se jeter dans la lumière. Elles sont bordées de monstres de pierre. Tu as deviné, grand-mère ? Ce sont les ruelles. Je suis seule, j'ai peur. Si tu étais encore là, tu pourrais me guider dans les ténèbres, m'aider à retrouver Nour. Tes yeux voient-ils à nouveau ?



Raconte-moi ton grand voyage, grand-mère. J'entends toujours tes douces paroles.

**10.**

*Dans une ruelle, Chadia a retrouvé Nour qui porte des sachets de provisions.*

**Chadia** – Nour ! Laisse-moi porter tes sachets. Je savais que tu viendrais chercher des fruits.

**Nour**– Que fais-tu là, petite sœur ? Tu m'as suivie ? Pourquoi as-tu quitté le village ?

**Chadia** – Il te manque des pistaches. Allons en chercher ensemble, je sais où en trouver.

**Nour**– Tu ne dois pas rester ici. Que fais-tu seule ?

**Chadia** – Je t'ai retrouvée, Nour. Je t'ai cherchée partout dans les ruelles.

**Nour**– Où est la famille ? Est-ce qu'ils savent que tu es ici ? Ils vont te chercher partout. Cela va faire des ennuis.

**Chadia** – Il n'y a plus personne au village.

**Nour**– Tu dois retourner auprès d'eux. Ils doivent être morts d'inquiétude. Les petites filles ne quittent pas la maison comme des vagabonds.

**Chadia** – Où est ta maison ? Dans les ruelles sud ? Je veux rester avec toi.

**Nour**– Ce n'est pas possible, Chadia. Que fais-tu de la famille ? Mon mari ne sera jamais d'accord. Ta place n'est pas ici.

**Chadia** – Allons chercher des pistaches, nous les mangerons ensemble.

**Nour**– Ecoute-moi bien, petite sœur. Ni toi, ni moi ne pouvons décider de ce qu'il adviendra de nos vies. Il y a un chemin à suivre, une place à garder. Tu es encore une enfant. Personne ne part de chez soi avec des pistaches dans les poches. Ce sont des fables.

**Chadia** – Je suis toute seule. Montre-moi ta maison.

**Nour**– Je t'emmène chez ma belle-mère. Elle décidera ce qu'il convient de faire de toi. Elle est discrète et pleine de raison, elle saura trouver une solution. Mon mari ne doit pas savoir. Tu ne peux pas rester ici. Te rends-tu compte, Chadia, que tu ne vas causer que des soucis ?

**Chadia** – Alors, accompagne-moi. Tu es ma grande sœur. Conduis-moi toi-même au village si tu ne me crois pas.

**Nour**– Chadia, tu ne m'écoutes pas. Je ne peux pas quitter la maison.

**Chadia** – Nour ? Te souviens-tu de l'histoire du jeune berger ?

**Nour**– Cela suffit maintenant. Cesse de faire l'enfant.

**Chadia** – C'est la dernière histoire que grand-mère a racontée.

**Nour**– Suis-moi, Chadia. Allons ! Dépêche-toi, je suis déjà en retard. On va s'inquiéter chez moi.

**Chadia** – Tu as déjà oublié. Tu ne veux plus de moi.

**Nour** – Tiens-toi tranquille. Tu ne sais pas ce que tu dis. Donne-moi ce sachet.

**Chadia** – Je vais chercher des pistaches. Je sais où en trouver.

**Nour**– Reviens, Chadia. La ville est dangereuse pour les enfants.

## 11.

*Retour en arrière dans le temps. La grand-mère continue son histoire.*

**Grand-mère** – Cependant, partout où le jeune berger planta ses graines de pistache, ce furent encore et toujours des pistachiers qui poussèrent. Jusque dans le désert, où on vit apparaître des oasis d'arbres à pistaches. Les saisons passèrent, immuables et régulières, mais le jeune berger ne désespérait pas. Il savait qu'il trouverait un endroit. Il avait souvent mené son troupeau au bord de l'océan et il avait passé des journées entières à contempler l'eau et les vagues, à imaginer de nouvelles terres de l'autre côté de la mer, à les explorer dans ses rêves. La solution était sans doute derrière la ligne d'horizon. C'est ainsi qu'au premier jour d'une nouvelle saison, il laissa son troupeau au village, il abandonna ses bêtes et sa condition de berger. Il partit jusqu'au port où il trouva du travail sur un bateau. Il porta des caisses de provisions, nettoya le pont et apprit à hisser les voiles pour gagner le droit d'entreprendre la traversée, quitter le continent. Le bateau largua les amarres, emmenant le jeune berger vers l'aventure et l'inconnu. Dans les montagnes de son père et de son grand-père, personne ne le revit plus jamais.

## 12.

*Chadia est revenue près de l'étal de la marchande de fruits.*

**Marchande** – Ta sœur n'a pas voulu de toi, petit singe ? Qui voudrait d'un enfant qui court les rues ?

**Chadia** – Racontez-moi ce que les bateaux découvrent par delà les mers.

**Marchande** – Je ne raconte pas d'histoires.

**Chadia** – Où vont les bateaux quand ils quittent le port.

**Marchande** – Vers d'autres ports.

**Chadia** – Est-ce que les ruelles sont aussi blanches qu'ici ?

**Marchande** – Elles sont grises.

*La voix de grand-mère, comme un écho, un souvenir, un rêve.*

**Grand-mère** – Ce sont des labyrinthes qui fourmillent de surprises à chaque recoin.

**Chadia** – Comment souffle le vent ? Comment brille le soleil ?

**Marchande** – Il pleut chaque jour.

**Grand-mère** – Ils savent dompter le vent et attraper le soleil dans des boîtes de verre.

**Chadia** – Quel est ce nouveau continent ?

**Marchande** – C'est une forteresse.

**Grand-mère** – Il est couvert de prairies, de champs, de forêts et de rivières.

**Chadia** – Tous les habitants y sont riches.

**Marchande** – Ils sont tristes et ne savent pas travailler dur.

**Grand-mère** – Ils ont le cœur sur la main.

**Chadia** – Leurs maisons sont belles et grandes.

**Marchande** – Des prisons de béton.

**Grand-mère** – Elles sont si grandes qu'ils peuvent accueillir tous les invités du monde.

**Chadia** – Tous les enfants y sont heureux. Ils jouent toute la journée à courir dans les champs, à traverser les rivières.

**Grand-mère** – Ils grimpent aux arbres pour croquer les fruits multicolores.

**Chadia** – Je veux travailler, porter les fruits.

**Marchande** – Tu apprends vite, petit singe. Tu mérites tes pistaches.

**Chadia** – Je ne veux plus de pistaches. Donnez-moi de l'argent. Je travaillerai. Payez-moi et je m'occuperai des fruits.

**Marchande** – Tu n'aimes plus les pistaches ? Je ne t'oblige pas à les manger, tu peux les revendre, si cela te plaît. Fais-en ce que tu veux. Que vas-tu faire avec cet argent ? Acheter d'autres pistaches ?

**Chadia** – Est-ce que vous acceptez de m'engager ?

**Marchande** – Est-ce que je peux avoir une réponse à ma question ?

**Chadia** – Je veux économiser pour payer ma place sur un bateau.

**Marchande** – Sur un bateau, je vois. Sais-tu seulement où tu iras ? Aucun bateau n'acceptera

une enfant seule comme passagère. Ou à fond de cale, peut-être. Pour la sale besogne, pour travailler dur.

### 13.

*Retour en arrière dans le temps. La grand-mère termine son histoire.*

**Grand-mère** – Le jeune berger ne revint jamais au village. Où est-il aujourd'hui ? Qu'est-il devenu ? Est-il toujours ce jeune et intrépide explorateur aux poches remplies de rêves et de pistaches ? La seule chose dont je sois sûre, Chadia, c'est qu'il n'est plus berger. Il y avait un autre avenir dans ses yeux. Un autre villageois a repris son troupeau et ses bêtes se nourrissent toujours de pistaches dans la montagne. Enfin, par une belle soirée d'été, un bateau venant d'un pays lointain arriva au port. Le jeune berger, bien sûr, n'était pas à son bord, pourtant, les marins débarquèrent des caisses remplies de fruits, de fruits multicolores jusqu'alors inconnus. Je pense, Chadia, que ces fruits étaient un cadeau, un présent du jeune berger, les fruits de ses rêves. Par delà l'océan, il les a envoyés au pays, en souvenir de lui. L'histoire s'arrête ici, cette nuit. Que vos rêves soient doux mes enfants. Que le jeune berger veille sur vos songes.

### 14.

*Nour cherche Chadia auprès de la marchande de fruits.*

**Nour** – Où est Chadia ? Où est ma petite sœur ?

**Marchande** – Vous vouliez lui acheter des fruits ?

**Nour** – Pourquoi a-t-elle quitté le village ? Que fait-elle à la ville ?

**Marchande** – Les nouvelles de la montagne sont mauvaises.

**Nour** – Sa grand-mère devait veiller sur elle.

**Marchande** – Mais qui veillera sur les réfugiés ? Qui me remerciera d'avoir recueilli votre sœur ?

**Nour** – Où sont-elles ?

**Marchande** – Certains se perdent en route, d'autres se jettent à la mer, aucun ne reste.

**Nour** – Chadia est seule, n'est-ce pas ? Que va-t-elle devenir ?

**Marchande** – Elle poursuit un rêve.

**Nour** – Elle va se perdre. Je n'aurais jamais dû lui lâcher la main. Aidez-moi.

**Marchande** – Vous êtes libre de partir la retrouver.

**Nour** – Je les ai quittées sans me retourner. J'ai perdu ma liberté.

**Marchande** – Je ne peux pas vous aider. Je vends des fruits. Vous avez sans doute besoin de fruits. Lesquels choisirez-vous ?

**Nour** – Comment retrouver Chadia ?

**Marchande** – Lesquels choisirait-elle ?

**Nour** – Des pistaches.

**Marchande** – Revenez demain. Revenez chaque matin. Qui sait si mes pistaches vous rendront un jour votre sœur ?

## 15.

*Chadia est sur le pont du bateau où elle vient d'embarquer.*

**Chadia** – Adieu, grande sœur ! Ne te fais pas de soucis. Je prendrai soin de moi. Je trouverai une maison. Avec un grand jardin rempli d'arbres et de fruits inconnus. Comme ceux que transporte le bateau sur lequel je viens d'embarquer. Je dois m'en occuper, tout ranger, tout nettoyer. Il ne leur arrivera rien. Je suis grande maintenant, je ne suis plus une enfant. Je sais me débrouiller, comme toi, comme le jeune berger. Peut-être que je le retrouverai. Peut-être nous reverrons-nous un jour. Souviens-toi de ta petite Chadia. Adieu, grand-mère ! Merci pour tes histoires. Je ne les oublierai pas. Je les emporte pour mon voyage, comme un souvenir de toi.

**Grand-mère** – Adieu, Chadia ! Le temps est venu pour moi de parler à l'infini. Puisse l'écho de mes mots t'aider à affronter les dangers qui te guettent.